

1 – Les écoles des prophètes

C'est après la chute des Israélites sous la Loi qu'ils purent apprécier la valeur de la sacrificature ordonnée de Dieu ; mais dans les jours d'Éli, la sacrificature elle-même s'était corrompue : les fils du souverain sacrificateur, qui étaient eux-mêmes sacrificateurs, donnaient au peuple l'exemple des péchés les plus scandaleux. Ils accablaient le peuple de leurs exactions, et le péché « de ces jeunes hommes était très grand devant l'Éternel ; en sorte que les gens en méprisaient l'oblation de l'Éternel. » Les faibles remontrances d'Éli n'étaient nullement en rapport avec l'infâme conduite de ses enfants. Aussi (ce qui est un avertissement solennel), Éli lui-même, envisagé comme responsable du maintien de l'honneur de Dieu dans la sacrificature, est appelé à entendre la sévère sentence prononcée contre toute sa famille. Mais en même temps Dieu lui fit connaître que, quoique son ordonnance touchant la sacrificature eût été profanée par l'homme et que, pour cette raison, Dieu eût résolu de rejeter cet ordre qu'il avait établi, Il ajoutait cependant : « Je m'établirai un Sacrificateur fidèle ; il fera selon ce qui est en mon cœur et selon mon âme ; et je lui édifierai une maison assurée ; et il marchera toujours devant mon Oint. » Quel rafraîchissement pour l'âme fatiguée de voir ainsi constamment la miséricorde se glorifiant contre le jugement, et l'établissement assuré de tout ce qui avait manqué sous la responsabilité de l'homme, *mis* dans les mains de Celui qui seul est « le Témoin fidèle et véritable. » Alors Dieu suscita Samuel comme un témoin, *tout* à fait à part, de la chute de la sacrificature, et dès lors on peut dire que le ministère des Prophètes commença (Act. 3:24). Dès ce temps-là les cœurs des fidèles se tournèrent du Sacrificateur au Prophète ; ce n'était plus ce qui existait qui les soutenait, mais ce qui était en perspective. Samuel avait été chargé d'annoncer l'exécution d'une vengeance sommaire sur la maison d'Éli, « parce que ses fils s'étaient rendus infâmes et qu'il ne les avait point réprimés. » Alors Israël fut soutenu par une énergie extraordinaire, procédant de Dieu dans la personne de son Prophète. Il offre des sacrifices et remplit aussi l'office de Juge ; prenant ainsi en quelque sorte la place de Moïse et celle d'Aaron. « Et tout Israël, depuis Dan jusqu'à Beër-Shéba, connut qu'à Samuel était confiée *la charge* de Prophète de l'Éternel. »

Dans tout cela, nous voyons Dieu enseignant à Israël que le seul moyen de subsister se trouvait dans cette énergie qui découlait immédiatement de Lui. Samuel éleva la pierre d'Ében-Ézer (pierre du secours), mais ils ne le comprirent pas, et ils s'imaginèrent follement qu'ils pourraient subsister par leur propre force sous un autre ordre de choses ; ils désirèrent donc un Roi : ainsi le Prophète de Dieu fut mis de côté, de même que la sacrificature avait été corrompue, et cela sûrement aussi dans le but de montrer qu'il n'y avait qu'un seul Prophète parfait (Deut. 18:18), tout comme il n'y avait qu'un seul Sacrificateur fidèle et un seul Roi juste. Et non seulement nous voyons, dans le rejet de Dieu par le rejet de son Prophète (1 Sam. 8:7), l'esprit de volonté propre du peuple ; mais aussi leur désir de conserver le ministère des Prophètes, même après que le souhait de leur cœur leur avait été accordé par le don d'un Roi. C'était une bénédiction trop précieuse pour qu'on pût s'en passer ; aussi trouvons-nous, en suivant tout le cours de l'histoire des Rois de Juda et d'Israël, une classe d'hommes connus sous le nom de « fils des Prophètes » ou de « Prophètes » distincts de ceux que Dieu Lui-même suscitait immédiatement. Parmi eux il y en eut quelques-uns que Dieu reconnut et employa ; mais dans les derniers temps ils devinrent de grands instruments pour fomenter la rébellion contre Dieu et pour faire rejeter sa Parole. Nous ne pouvons pas déterminer par l'Écriture l'origine de cette classe d'hommes qui devint plus tard si célèbre. Mais sans doute cela vint d'abord d'un principe de piété et de crainte de Dieu. Dans les jours de Samuel, ceux qui craignaient le Seigneur regardaient probablement au prophète plus qu'à Saul ; et nous trouvons, réunie autour du vieux Voyant, une assemblée de gens appelés positivement des Prophètes, soit qu'ils eussent été placés là par leurs parents pour leur instruction, ou qu'ils y eussent été conduits d'eux-mêmes par la crainte de Dieu (1 Sam. 19:20) : « Et Saül envoya des gens pour prendre David, lesquels virent *une assemblée de Prophètes qui prophétisaient*, et Samuel qui *présidait sur eux* ; et l'Esprit de Dieu vint sur les hommes envoyés par Saül, et eux aussi prophétisèrent. » C'est de là que ce terme « d'écoles des Prophètes » paraît s'être si généralement répandu. Qu'il y eût des institutions de cette nature, cela paraît évident ; mais la question à examiner est celle-ci : Ces institutions étaient-elles d'origine divine ou humaine ? Nous n'avons aucun fondement scripturaire, d'après lequel nous puissions affirmer et croire, par conséquent, qu'elles sont de Dieu, mais il n'est nullement improbable que des hommes de Dieu, tels que Samuel, Élie et Élisée se soient occupés avec joie d'instruire les jeunes gens qui leur étaient confiés, en leur enseignant les choses que Dieu leur révélait et en les élevant dans la crainte de l'Éternel. l'Éternel. l'Éternel. l'Éternel. Dieu était maintenant avec le Prophète et non plus avec le Sacrificateur, aussi la vraie piété ne pouvait plus être propagée que par le Prophète. Il paraît aussi que les Prophètes, qui étaient suscités par l'énergie particulière de l'Esprit de Dieu, employaient ces jeunes gens à divers services ou messages qu'ils trouvaient bon de leur confier. Ainsi nous lisons : « Élisée le Prophète, appela *un d'entre les fils des Prophètes*, et lui dit : Trousse tes reins et prends cette fiole d'huile en ta main et t'en va à Ramoth de Galaad. Quand tu y seras entré, regarde où sera Jéhu, fils de Josaphat, fils de Nimshi, et y entre ; et l'ayant fait lever d'entre ses frères, tu le feras entrer dans quelque chambre secrète ; puis tu prendras la fiole d'huile, tu la verseras sur sa tête et tu diras : Ainsi a dit l'Éternel : je t'ai oint pour être Roi sur Israël. Après quoi tu ouvriras la porte, tu t'enfuiras et tu ne l'arrêteras point. Ainsi ce jeune homme, qui était le serviteur du Prophète, s'en alla à Ramoth de Galaad » (2 Rois 9:1-4).

Il n'y a pas le moindre doute que des jeunes gens ainsi élevés acquièrent peu à peu un caractère particulier, qui s'attachait à leurs personnes, non pas en raison de l'énergie actuelle de l'Esprit de Dieu en eux, mais en raison de l'éducation qu'ils avaient reçue. Et quoique Dieu pût choisir d'entre eux des instruments propres à être employés à son service, cependant on regardait probablement bien moins à cette vocation d'en haut qu'à l'instruction qu'ils avaient reçue pour cet office. Et l'influence qu'ils exerçaient sur le peuple ne venait pas de ce qui découlait directement de Dieu, mais de ce que des hommes avaient établi pour perpétuer parmi eux une classe d'individus qui pourraient leur être utiles comme exposants de la pensée de Dieu. C'a été là de tout temps une des voies de l'infidélité de l'homme, de chercher à s'assurer les bénédictions de Dieu au moyen de sa sagesse et de sa prudence propres. Dieu donnait un Prophète, et l'homme désirait se procurer cette bénédiction à sa manière, et en conséquence il imagine une institution destinée à *produire* des Prophètes. Dieu peut bénir une telle institution, et sans doute Il le fit quand elle fut sous la direction de Samuel, d'Élie et d'Élisée, qui paraissent, dans leurs temps respectifs, en avoir été considérés comme les chefs. C'était bien là, du moins, le cas d'Élie : « Et les fils des Prophètes qui étaient à Béthel, sortirent vers Élisée et lui dirent : Ne sais-tu pas bien qu'aujourd'hui l'Éternel va enlever *ton maître* d'avec toi ? Et il répondit : je le sais bien aussi ; taisez-vous. Et les fils des Prophètes qui étaient à Jéricho virent vers Élisée et lui dirent : Ne sais-tu pas bien que l'Éternel va enlever *ton maître* d'avec toi ? Et il répondit : je le sais bien aussi ; taisez-vous.

Et cinquante hommes d'entre les fils des prophètes vinrent et se tinrent loin vis-à-vis ; et eux deux s'arrêtèrent près du Jourdain. Et quand les fils des Prophètes qui étaient à Jéricho vis-à-vis l'eurent vu, ils dirent : L'Esprit d'Élie s'est posé sur Élisée. » (2 Rois 2:3 :5:7 :15).

Nous avons vu que Samuel était aussi considéré comme chef, et que ce fut de même plus tard le cas d'Élisée (2 Rois 9). Mais l'attribut de « jaloux » appartient à Dieu. Et c'est tout particulièrement en ceci qu'Il est jaloux, savoir qu'Il ne veut pas permettre qu'aucune institution humaine prenne jamais la place de sa grâce souveraine. Il n'était pas au pouvoir d'aucun de ces hommes de Dieu, d'ailleurs si distingués, de communiquer à un autre l'énergie de l'Esprit, par laquelle seuls ils pouvaient agir avec efficace. Sans doute ces écoles des Prophètes étaient un moyen de répandre la connaissance de l'Éternel. Les lèvres du Sacrificateur, qui auraient dû garder la connaissance, étaient devenues corrompues et l'objet des charges des Prophètes. Mais quand l'esprit qui animait ces hommes de Dieu eut disparu avec eux, les institutions qui avaient été sous leur surveillance leur survécurent ; mais au lieu de procurer l'effet pour lequel la piété les avait établies, elles devinrent le plus grand moyen de favoriser la corruption et d'aider à l'apostasie. Ces institutions avaient la même puissance morale après la mort d'Élie ou d'Élisée, que lorsque ces Prophètes les dirigeaient. Et ceux qui en sortaient se présentaient au peuple avec une prétention à l'autorité que l'usage et le temps avaient rendue vénérable. Et ainsi les moyens mêmes de perpétuer les Prophètes furent cause que ce don de Dieu se corrompit ; non que Dieu n'en donnât plus ; mais ce n'était pas par le moyen de ces écoles, mais par l'énergie de son Esprit, qu'Il suscitait ses Prophètes pour prophétiser, non seulement contre les sacrificateurs, mais aussi contre « les Prophètes d'Israël. » Dès lors il fallut un vrai discernement pour distinguer entre les Prophètes de l'Éternel et les Prophètes du peuple. Il ne paraît pas qu'aucun des Prophètes, accrédités et reconnus par l'Éternel, ait jamais été pris d'entre les élèves de ces écoles

¹. Il en résulta, par la suite du temps, qu'il y eut une classe de personnes accréditées que l'on consultait dans certaines occasions et qui exerçaient une immense influence morale, dont la valeur devait dépendre de leur piété individuelle et de leur simple soumission à ce que Dieu avait révélé. Mais l'action de cette influence se tourna bientôt contre Dieu. Il était plus populaire de prophétiser des choses agréables et des mensonges, et il n'est rien que le cœur humain aime plus que d'avoir la sanction de Dieu pour ses propres convoitises. De là la popularité des Prophètes qui disaient : « Ainsi a dit l'Éternel, quand l'Éternel ne leur avait point parlé. » Il n'est pas à supposer que ces Prophètes inventassent continuellement des mensonges, mais ils frelataient la Parole de Dieu et l'approprièrent au goût de l'homme. (2 Cor. 2:17). Ils pouvaient imiter les vrais Prophètes dans plusieurs de leurs expressions et, après tout pourtant, ne présenter que leurs propres et vaines spéculations. « J'ai ouï ce que *les Prophètes* ont dit, prophétisant le mensonge en mon nom, et disant : J'ai eu un songe, j'ai eu un songe. Jusques à quand ceci sera-t-il au cœur *des Prophètes* qui prophétisent le mensonge, *et qui prophétisent la tromperie de leur cœur* ; qui pensent comment ils feront oublier mon Nom à leur peuple par les songes que chacun d'eux récite à son compagnon, comme leurs pères ont oublié mon nom pour Baal ? que le Prophète par-devers lequel est le songe, récite le songe ; et que celui par-devers lequel est ma Parole, profère ma Parole en vérité : Quelle convenance y a-t-il de la paille avec le froment ? dit l'Éternel. Ma Parole n'est-elle pas comme un feu, dit l'Éternel, et comme un marteau qui brise la pierre ? C'est pourquoi, voici, *j'en veux aux Prophètes*, dit l'Éternel, qui dérobent mes paroles, chacun de son prochain. Voici, *j'en veux aux Prophètes*, dit l'Éternel, qui accommodent leurs langues et qui disent : Il dit. Voici, j'en veux à ceux qui prophétisent des songes de fausseté, dit l'Éternel, et qui les récitent, et font égarer mon peuple par leurs mensonges et par leur témérité, quoique je ne les aie point envoyés et que je ne leur aie point donné de charge ; c'est pourquoi ils ne profiteront de rien à ce peuple, dit l'Éternel. Si donc ce peuple, ou un Prophète, ou un Sacrificateur t'interroge, en disant : quelle est la charge de l'Éternel ? Tu leur diras : Quelle charge ? Je vous abandonnerai dit l'Éternel. Et quant *au Prophète* et *au Sacrificateur* et *au peuple* qui aura dit : La charge de l'Éternel ; je punirai cet homme-là et sa maison. » (Jér. 23:25-34). Et c'était chez les Juifs une grande misère et un grand péché que de n'être pas capable de discerner entre le vrai Prophète de Dieu et le prophète formé par l'homme. L'homme avait pris en sa propre charge l'ordonnance de Dieu ; il avait une institution venant de lui pour procurer ce que Dieu seul pouvait procurer d'une manière efficace.

¹ Il semble qu'Élisée fasse exception ; mais il était serviteur d'Élie, comme plus tard Guéhazi fut son serviteur, « pour verser de l'eau sur les mains d'Élie. »

De là vient que nous voyons les témoins particuliers de Dieu, au milieu de l'apostasie, s'élever contre les Prophètes avec autant de force que contre les Sacrificateurs. Ceux-ci, dans ce cas, sont ordinairement mis sur la même ligne. Mais les Prophètes semblent avoir contribué d'une manière plus active au développement de l'apostasie ; aussi les vrais Prophètes de l'Éternel s'adressent plus fréquemment à eux. Ce témoignage de l'Éternel contre les Prophètes augmente avec l'apostasie. Plus la ruine approche (tel est toujours le procédé de la grâce de Dieu), plus le témoignage contre elle s'élève. Mais, en même temps, plus Dieu multiplie ses témoins, plus aussi nous voyons les Prophètes du peuple se multiplier. Nous avons un exemple remarquable de l'influence que ces Prophètes exerçaient, rapporté dans 1 Rois 22. Josaphat s'est allié avec Achab, qui l'a persuadé de monter contre Ramoth de Galaad. « Et Josaphat dit au Roi d'Israël : je te prie qu'aujourd'hui tu t'enquières de la parole de l'Éternel ; et le Roi d'Israël assembla *les Prophètes*, environ 400 hommes, et leur dit : Irai-je à la guerre contre Ramoth de Galaad, ou m'en abstiendrai-je ? Et ils répondirent : Monte, car le Seigneur la livrera entre les mains du Roi. Mais Josaphat dit : N'y a-t-il point ici encore *quelque Prophète de l'Éternel* que nous puissions interroger par lui ? Et le Roi d'Israël dit à Josaphat : Il y a encore un homme, par lequel nous pouvons consulter l'Éternel ; mais je le hais, *car il ne prophétise rien de bon*, mais du mal, quand il est question de moi ; c'est Michée, fils de Jimla... Michée vint donc vers le Roi et le Roi lui dit : Michée, irons-nous à la guerre contre Ramoth de Galaad, ou nous en désisterons-nous ? » L'état d'Israël relativement au Prophète est ainsi décrit dans Ésaïe : « C'est ici un peuple rebelle, des enfants menteurs, des enfants qui ne veulent point écouter la Loi de l'Éternel ; qui ont dit aux Voyants : Ne voyez point, et aux Prophètes : ne nous prophétisez point la vérité ; mais dites-nous des choses agréables, prophétisez-nous des choses trompeuses. » (És. 30:9-10).

Mais c'est tout particulièrement dans les Prophètes, contemporains de l'apostasie, que nous voyons la puissante influence exercée par eux. C'est chez eux que Jérémie, à Jérusalem, et Ézéchiël, sur le fleuve de Kebar, trouvent les plus grands obstacles à la prédication de la Parole de Dieu. Dans Jérémie, nous avons trois traits distincts : 1° Le témoignage de Dieu contre les Prophètes : « *Les sacrificateurs* seront étonnés et *les Prophètes* seront tout confus. » (Jér. 4:9). « Il est arrivé en la terre une chose étonnante et qui fait horreur, c'est que *les Prophètes prophétisent le mensonge* et *les sacrificateurs dominent par leur moyen* ; et mon peuple a aimé cela. » (Jér. 5:30-31). « Tant le *Prophète* que le *sacrificateur*, tous agissent fausement. » (Jér. 6:13). « Et je dis : Ah ! Ah ! Seigneur Éternel ! voici, les Prophètes leur disent : vous ne verrez point l'épée, et vous n'aurez point de famine ; mais je vous donnerai une paix assurée en ce lieu-ci. Et l'Éternel me dit : *Ce n'est que mensonge ce que ces Prophètes prophétisent en mon nom* ; je ne les ai point envoyés ; je ne leur ai point donné de charge, et je ne leur ai point parlé ; *ils vous prophétisent des visions de mensonge, des divinations de néant, et des tromperies de leurs cœurs*. C'est pourquoi, ainsi a dit l'Éternel touchant les Prophètes qui prophétisent en mon nom, et que je n'ai point envoyés et qui disent : l'épée et la famine ne seront point en ce pays : ces Prophètes-là seront consumés par l'épée et par la famine. » (Jér. 14:13 :14:15). « J'ai vu aussi des choses énormes *dans les Prophètes de Jérusalem... Car la profanation s'est répandue des Prophètes de Jérusalem* par tout le pays. » (Jér. 23:14-15).

Un second trait était l'influence que ces Prophètes exerçaient parmi le peuple. « Les Sacrificateurs dominaient par leur moyen. » Et ils ont dit : « Venez et faisons quelque machination contre Jérémie, car la Loi ne se perdra pas chez le Sacrificateur, ni le conseil chez le sage, *ni la parole chez le Prophète* ; venez et frappons-le de la langue, et ne soyons point attentifs à aucun de ses discours. » (Jér. 18:18). « Hanania, fils de Azzur, Prophète, qui était de Gabaon, me parla dans la maison de l'Éternel, en la présence des Sacrificateurs et de tout le peuple, en disant : *Ainsi a dit l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël* : J'ai rompu le joug du Roi de Babylone. Dans deux ans accomplis, je ferai rapporter dans ce lieu-ci tous les vaisseaux de la maison de l'Éternel, que Nebucadnetsar, roi de Babylone, a emportés de ce lieu et transportés à Babylone. Et je ferai revenir en ce lieu-ci, dit l'Éternel, Jéchonias, fils de Jehoïakim, roi de Juda, et tous ceux qui ont été transportés de Juda en Babylone ; car je romprai le joug du Roi de Babylone. Alors Jérémie, le Prophète, parla à Hanania, le Prophète, en la présence des Sacrificateurs et en la présence de tout le peuple qui assistaient dans la maison de l'Éternel. Et Jérémie, le Prophète, dit : Ainsi soit-il ; qu'ainsi fasse l'Éternel ; que l'Éternel mette en effet les paroles que tu as prophétisées... Toutefois, écoute maintenant cette parole que je prononce, toi et tout le peuple l'entendant : Les Prophètes, qui ont été avant moi et avant toi dès longtemps, ont prophétisé contre plusieurs pays et contre de grands royaumes, la guerre, et l'affliction, et la mortalité. Le *Prophète qui aura prophétisé la paix*, quand la parole de ce Prophète sera accomplie, ce Prophète-là sera reconnu pour avoir été véritablement *envoyé* par l'Éternel. » (Jér. 28:1-9). Ces prophètes annonçaient la paix et le rétablissement actuel du peuple, selon cette parole de Michée 2:11 : « S'il y a quelque homme qui marche selon le vent et qui mente fausement, en disant : Je te prophétiserai du vin et de la cervoise ; *ce sera le Prophète de ce peuple*. » C'est ainsi que l'institution de l'homme lui devint un piège, « car Dieu surprend les sages dans leur ruse. » (1 Cor. 3:19). Les moyens même qu'ils avaient imaginés pour perpétuer parmi eux une bénédiction, devinrent, par leur esprit de propre volonté, une cause d'aveuglement pour eux. Et dans une période subséquente, les Scribes, les Pharisiens et les Docteurs de la Loi, qui, dans l'estime de l'homme, étaient autant de colonnes de la religion, furent les grands moyens d'empêcher le peuple de recevoir Jésus comme le Christ.

Nous indiquerons, comme troisième trait, la violente opposition des Prophètes au Prophète de Dieu. « Et les Sacrificateurs et *les Prophètes* parlèrent aux principaux et à tout le peuple, en disant : Cet homme (Jérémie) mérite d'être condamné à mort ; *car il a prophétisé contre cette ville*, comme vous l'avez entendu de vos oreilles. » (Jér. 26:11 ; comparez Actes 6:13-14). « Et pourquoi n'as-tu pas réprimé Jérémie, de Anathoth, qui vous prophétise ? » (Jér. 29:27).

Le chapitre 13 d'Ézéchiel tout entier s'applique au même sujet ; il est trop long pour que nous le citions ici. Il est utile, quoique pénible, de suivre les progrès de la corruption religieuse. Ce n'est pas du dehors, mais du dedans, qu'elle s'élève selon toutes les apparences ; aucune espèce de tentation extérieure n'aurait pu amener le peuple de Juda à ce point de révolte audacieuse, auquel le conduisirent des Prophètes corrupteurs et une sacrificateure corrompue.

Il y avait une efficace d'aveuglement dans l'obstination à conserver certaines ordonnances de Dieu, non pas selon la puissance de Dieu, mais dans la forme que la sagesse humaine lui avait substituée ; c'est là ce qui faisait parler ainsi le peuple : « Mais tous ceux qui savaient que leurs femmes faisaient des encensements à d'autres dieux, et toutes les femmes qui étaient là en grande compagnie, et tout le peuple qui demeurait dans le pays d'Égypte, à Pathros, répondirent à Jérémie, en disant : Quant à la parole que tu nous as dite au nom de l'Éternel, nous ne t'écouterons point ; mais nous ferons assurément tout ce qui est sorti de notre bouche, en faisant des encensements à la reine des cieux, et lui faisant des aspersions, comme nous et nos pères, nos rois et les principaux d'entre nous, avons fait dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem, et nous avons eu alors abondamment de pain ; nous avons été à notre aise, et nous n'avons point vu de mal. » (Jér. 44:15-17).

Maintenant, toutes ces choses nous sont rapportées pour notre instruction, et nous avons les autorités les plus décisives pour affirmer que la déchéance et l'apostasie de l'Église doivent provenir de ceux qui sont accrédités comme docteurs dans l'Église. « Or, comme il y eut de *faux prophètes parmi le peuple*, il y aura *aussi parmi vous de faux docteurs*, qui insinueront des sectes de perdition, reniant même le Maître qui les a achetés, et faisant venir sur eux une prompte perdition. » (2 Pierre 2:1). Ils se montrèrent de très bonne heure dans les églises, dans celle de Corinthe, par exemple : « De tels hommes sont de faux Apôtres, des ouvriers trompeurs, qui se transforment en Apôtres de Christ. » (2 Cor. 9:13). Dans celles de Galatie : « Je voudrais que même ils se retranchassent, ceux qui vous bouleversent. » (Gal. 5:12). Jean y fait aussi allusion : « Ils sont sortis d'entre nous, mais ils n'étaient pas d'entre nous. » (1 Jean 2:19). « Car beaucoup de séducteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent point Jésus Christ venu en chair : c'est là le séducteur et l'Antichrist. » (2 Jean 7 ; voir aussi 3 Jean). Cette tentative de Satan de saper, des l'origine et du dedans, l'Église, était l'objet de la vigilance et des avertissements continuels des Apôtres, et formait une portion considérable des afflictions de l'évangile. Ce devait être en effet une dure épreuve pour l'âme de Paul, que de trouver tous ceux qui étaient en Asie détournés de lui (2 Tim. 1:15), pour prêter l'oreille, peut-être, à ceux qui leur présentaient des doctrines plus en rapport avec leurs goûts naturels. Il en était de même à Corinthe, où eussent-ils eu dix mille instituteurs, cependant ils n'avaient pas beaucoup de pères.

Le germe du mal consistait en ce qu'on raisonnait ainsi : Pourquoi n'y aurait-il pas parmi nous une classe d'hommes, dont la profession fût d'être accrédités comme instituteurs et docteurs, ainsi que cela a lieu dans les écoles de philosophie ? C'était là, à ce que l'homme pensait, le moyen le plus facile de pourvoir à l'instruction de l'Église. Il fallait pour cela *s'amasser des docteurs*. C'est ainsi que, de bonne heure, nous voyons s'élever dans l'Église la cause de sa ruine et poindre l'aurore de cette époque qui n'est pas encore entièrement mûre, où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine. Le fait est que nous ne pouvons jamais être enseignés que dans la voie de l'obéissance. « Que celui qui a des oreilles entende. » Or, une classe reconnue de docteurs nous décharge de la responsabilité mise sur nous par le Seigneur : « Prenez garde comment vous écoutez. » Les hommes écoutent ce qu'ils aiment à entendre ; ils écoutent ce qui est en rapport avec leurs propres convoitises, au lieu d'éprouver ce qu'ils entendent et de retenir ce qui est bon. L'instruction donnée à l'Église n'est jamais basée sur un fond d'ignorance, mais sur celui d'une intelligence en rapport avec cette instruction. « Je vous ai écrit, non parce que vous ne connaissez pas la vérité, mais parce que vous la connaissez..., et vous avez une onction de la part du Saint, et vous savez toutes choses. » (1 Jean 2:20-21.) Dans les seconde et troisième Épîtres de Jean, nous voyons les chrétiens mis sous la responsabilité, non pas de recevoir les docteurs comme docteurs, quelque nom qu'ils portent, mais d'éprouver leur doctrine. Dans le discours adressé par Paul aux anciens de l'assemblée d'Éphèse, l'Esprit le conduisit à signaler la corruption de l'Église comme provenant du dedans : « Car je sais qu'après mon départ, il entrera parmi vous des loups redoutables qui n'épargneront point le troupeau, et *que d'entre vous-mêmes s'élèveront des hommes qui diront des choses perverses* pour entraîner les disciples après eux. » (Act. 20:29-30). Et la sommation solennelle du même Apôtre à Timothée indique le résultat de ce qu'il avait annoncé aux anciens d'Éphèse : « Je te somme donc devant Dieu et le Seigneur Jésus Christ, qui doit juger les vivants et les morts, lors de son apparition et de son règne : prêche la Parole, insiste en temps et hors de temps, reprends, censure, exhorte avec toute longanimité et avec doctrine. Car le temps viendra où ils ne supporteront pas la saine doctrine, mais ayant des oreilles qui leur démangent, ils s'amasseront des docteurs selon leurs propres désirs, et tandis qu'ils détourneront l'oreille de la vérité, ils se tourneront vers les fables. Pour toi, sois vigilant en toutes choses, endure les souffrances, fais l'œuvre d'un évangéliste, rends ton ministère pleinement approuvé. » (2 Tim. 4:1-5). Or, dans tous ces exemples, il n'y avait pas moyen de se mettre en garde contre ces docteurs, en recourant à une autre classe de personnes autorisées et accréditées, car les docteurs, signalés comme caractérisant l'apostasie, seront aussi autorisés et accrédités aux yeux des hommes ; mais le seul moyen de surmonter la difficulté et d'éviter le piège, devait être la fidélité individuelle. En Israël, celui-là seul qui suivait Jéhovah avec intégrité, pouvait avoir la capacité morale de discerner entre le blé et la balle, entre le prophète du Seigneur et le prophète de son propre cœur. Eh bien ! de même à présent, un œil simple sur Jésus, la soumission à la parole de sa grâce, et la confiance en l'onction du Saint, qui est la propriété commune de l'Église, nous rendront capables de discerner entre le docteur, don de Jésus monté au ciel, et le docteur qui est d'institution purement humaine.

Le Seigneur fournit à son Église sur la terre la présence permanente du Consolateur, la Parole de sa grâce et le ministère. Il se présente à l'Église, non seulement comme ayant les sept Esprits de Dieu, ou la plénitude de toute vie spirituelle, mais comme tenant en sa main droite les sept étoiles, c'est-à-dire la perfection de tout ministère. Or, l'erreur de l'Église a été analogue au péché d'Israël. Elle n'a pas dénié au Seigneur la possession de toute puissance spirituelle ; mais le ministère, en tant que découlant directement de Lui (Éph. 4) et n'étant, par conséquent, responsable qu'à Lui comme Seigneur (il y a diversité de ministères, et le même Seigneur), a été de bonne heure mis de côté pour faire place à des institutions humaines ; institutions provenant sans aucun doute d'une piété réelle, dans l'origine, et du désir de perpétuer des docteurs dans l'Église. Comme, dans le cas des prophètes, Jéhovah avait aussi ses serviteurs parmi ceux qui avaient été élevés dans les écoles des prophètes, ainsi le Saint Esprit, souverain dispensateur des dons du ministère, a suscité, du sein des universités et des académies, plus d'un témoin du Seigneur Jésus ; mais toujours avec ce caractère dominant de *Son* enseignement, c'est qu'il met de côté et rejette dans l'arrière-plan tous les avantages puisés dans de telles sources, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus Christ que le témoin a chargé de prêcher. Nous pouvons sourire en pensant aux disputes et aux subtilités des scolastiques du Moyen Âge ; mais aujourd'hui le principe est le même qu'alors. Il ne s'agit pas de savoir si une meilleure instruction est donnée maintenant dans les écoles, mais si les écoles elles-mêmes ne sont pas des institutions d'hommes, pour pourvoir à ce que le Seigneur Jésus garde, avec une extrême jalousie, dans sa main. Il ne sert de rien de dire qu'un grand nombre des plus fidèles ministres sont sortis de ces écoles ; nous ne le nions pas, parce que le Saint Esprit ne laissera jamais des arrangements humains contrecarrer Sa souveraineté. Mais si ces écoles fournissent une masse d'hommes accrédités comme ministres, elles doivent nécessairement exercer une puissante influence, beaucoup plus puissante peut-être que nous ne sommes disposés à le croire. Nous avons vu le Seigneur suscitant des prophètes, et les hommes ayant des prophètes de leur propre façon ; nous avons vu le prophète de l'Éternel mis fréquemment en collision avec les prophètes du peuple. Jésus, comme monté en haut, donne des docteurs à l'Église ; les hommes ont aussi pourvu aux moyens de fournir des docteurs à l'Église : or, ne peut-on pas raisonnablement prévoir que les docteurs, donnés par le Seigneur, rencontreront la plus grande opposition de la part de ceux que l'homme s'est lui-même formés ?

Le prophète n'était pas une partie intégrante de la première économie ; il survint à la suite de la chute de la sacrificature ; mais le ministère est la puissance même de cette dispensation-ci (Éph. 4) ; « Pasteurs et Docteurs pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps du Christ. » Or si Dieu a pourvu à cela à sa manière, c'est-à-dire par les dons positifs de l'Esprit et si l'homme y a substitué une autre manière, nous voyons aussitôt quel doit en être nécessairement le résultat, savoir la plus terrible forme d'apostasie. La Bête et *le faux Prophète* vont ensemble, la première ne pourrait pas prévaloir sans le secours de l'autre. Des chrétiens professants ne pourraient pas aisément être persuadés de croire au mensonge, à moins qu'on ne trouve pour cela des gens qui les enseignent d'après la tradition des hommes et non d'après la pure parole de Dieu. Et rien ne pouvait être inventé de plus efficace pour assourdir tout esprit de recherche et pour endormir la conscience, qu'un ministère accrédité par les hommes et n'enseignant que des choses que les auditeurs s'attendent à entendre. Quand tel est le cas, la solennelle responsabilité de parler et celle d'entendre sont également oubliées, et les moyens mêmes destinés à la bénédiction sont, par la ruse de Satan, convertis en obstacles. Nous entendons souvent parler de tel ou de tel jeune homme *qui a l'intention d'entrer dans le ministère* ; or, en accordant tout à fait la droiture de cette intention, ces expressions mêmes montrent ce que sont devenues les idées du public à cet égard. Que ce jeune homme bien intentionné soit envoyé à une université, à une académie ou dans une autre école, et au bout de quelques années il en sort ministre et ministre breveté. Or tout cela est comme si l'on enlevait directement le ministère des mains du Seigneur Jésus pour le mettre dans les mains de l'homme. Nous saurions bien découvrir la folie d'un pieux Israélite, envoyant son fils dans une école pour y faire ses études de prophète, comme si Dieu avait besoin de préparation humaine pour l'instrument qu'il veut employer. Mais certes, *élever quelqu'un pour le ministère* est un acte infiniment plus déplacé dans une dispensation, où le Saint Esprit, comme souverain distributeur de ses propres dons, est spécialement manifesté. Il est dit que Samuel fut établi comme prophète de l'Éternel ; mais toute son éducation sous le vieux et indulgent Éli n'aurait jamais pu lui procurer ce qu'il avait charge de révéler. Nous voyons Paul rendant grâce au Seigneur de l'avoir, « *établi* dans le ministère », à quoi son éducation aux pieds de Gamaliel ne servit de rien. Il n'est pas question ici de savoir si quelqu'un, que le Seigneur a établi dans le ministère, peut employer les secours à sa portée pour se mettre à même de travailler avec plus d'efficacité, car nous voyons Paul, non seulement exhortant Timothée à « *ranimer le don qu'il avait reçu* », mais lui disant aussi : « *Jusqu'à ce que, je vienne, applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement ;* » mais bien de savoir *si l'instruction la plus soignée et la plus sage peut faire un ministre de Christ*. Si l'on admet que les divers ministères, dans l'Église sont des dons spéciaux, alors la reconnaissance du don doit précéder l'éducation, dans le cas où celle-ci est nécessaire. Et l'on ne parlerait plus, je pense, *d'entrer dans le ministère*, mais on dirait : « *Malheur à moi si je n'annonce pas la bonne nouvelle.* » Le grand mal des institutions humaines destinées à faire et à fournir des ministres, est qu'elles ont pour effet d'affaiblir le sentiment de responsabilité envers le Seigneur dans l'exercice du ministère. Et si le ministère n'est pas exercé en responsabilité envers Lui, il n'est pas reçu non plus par les auditeurs en responsabilité envers Lui. « *Prenez garde comment vous écoutez.* » Et le résultat en est que le ministère, au lieu d'être considéré comme devant servir à l'avantage de l'Église, cède la place au ministre, auquel on regarde uniquement. Quelque triviale que puisse paraître cette distinction, il y a une immense différence pratique entre regarder aux ministres ou regarder au ministère. Nous avons vu dans deux exemples antérieurs, les organes accrédités de l'instruction religieuse, savoir les prophètes avant la captivité, et les scribes et docteurs de la Loi durant le ministère de notre Seigneur, se réunir tous contre la vérité. Nous avons de sérieux avertisse-

ments sur l'état de choses tout à fait analogue qui doit être manifesté vers la fin de cette économie. Et assurément on n'exagère pas en affirmant que le rejet virtuel de la seigneurie de Jésus et de la souveraineté de l'Esprit dans le don du ministère, a singulièrement préparé les voies à un état moral des plus tristes chez la grande majorité des chrétiens, qui sont disposés à ne recevoir que le degré de vérité que des institutions purement humaines trouvent bon de leur mesurer. Et l'on peut bien dire aussi que de tout cela résulte une ignorance générale de la Parole de Dieu et si peu de soumission d'esprit à cette Parole, que souvent la plus claire déclaration de l'Écriture est mise de côté, dès qu'elle est envisagée comme contraire à quelque dogme qui ne repose que sur la tradition reçue.

La sacrificature d'Israël subsistait d'après une ordonnance, et nous voyons qu'à peine établie, une grande chute eut lieu dans les personnes de Nadab et d'Abihu, en attendant sa complète corruption dans les fils d'Éli. Mais la prophétie subsistait en *puissance* ; les saints hommes de Dieu parlaient selon qu'ils étaient poussés par le Saint Esprit ; et si elle se corrompit, cela vint de la tentative d'en faire une *forme*. Or le caractère tout entier de cette dispensation-ci est la puissance : Nous avons un Sacrificateur constitué d'après *la puissance* d'une vie impérissable ; la Parole de Dieu *est puissante* ou efficace ; nous avons reçu non pas un Esprit de timidité, mais *de puissance* et d'amour, et de bon sens. La prédication de l'Apôtre ne consistait point en paroles persuasives d'une sagesse humaine, mais en démonstration d'Esprit et de *puissance*. Et l'apostasie de la fin est caractérisée, comme ayant *la forme* de la piété tout en en reniant *la puissance*. Un ministère *formel* ou des ministres accrédités par les hommes, doit donc être nécessairement le plus grand obstacle à la vérité. Ce n'est pas en un moment, sans doute, que les esprits, même des chrétiens de profession, sont préparés à croire le mensonge, il faut un certain degré d'instruction préalable, dans laquelle on leur enseigne des choses qu'ils ne devraient pas apprendre, pour amener ce résultat dépeint dans l'Écriture sous des couleurs si fortes : « En toute séduction d'injustice en ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu *l'amour de la vérité* pour être sauvés. Et à cause de cela, Dieu leur enverra efficace d'erreur pour *qu'ils croient le mensonge* ; afin que soient jugés tous ceux qui n'ont point *cru la vérité*, mais qui ont pris plaisir dans l'injustice. » L'apostasie de la religion naturelle est venue de raisonnements sur Dieu, « c'est pourquoi Dieu les a livrés aux convoitises de leurs cœurs. » (Rom. 1:19 :26). Mais maintenant l'apostasie consiste dans l'éloignement de la vérité, lequel est dû aux enseignements des hommes. Dans les disputes relatives à l'office et à l'ordre du ministère, on réussit souvent à obscurcir la véritable question, qui est celle-ci : De quel côté se trouve la puissance ? L'institution de l'homme peut-elle en rien suppléer la présence du Saint Esprit ? Le Saint Esprit habite-t-il encore dans l'Église selon la promesse du Seigneur ?

À supposer même que les arrangements humains eussent exactement garanti l'ordre apostolique, et que tous les offices dans l'Église fussent encore conformes au modèle apostolique, à quoi servirait tout cela ? Ce serait toujours *la forme* sans *la puissance*. Or la sagesse spirituelle a toujours dû s'exercer à discerner où Dieu se trouve présent au milieu de tout ce que l'homme a corrompu. Il eut de saints sacrificateurs après Éli, il y eut de vrais prophètes au milieu des prophètes d'Israël. Il y a plusieurs ministres fort estimables parmi ceux qui sont accrédités par des institutions humaines. La sagesse consistera à reconnaître ce qui est de Dieu, et à rejeter ce qui est de l'homme. Il en est plusieurs qui ne se contentent pas d'être reconnus comme ministres de Christ ; ils s'appuient sur quelque chose de plus que sur « la grâce qui leur a été donnée selon la mesure du don du Christ », et présentent pour être reçus des lettres de créance purement humaines. Or reconnaître cela serait la même chose que reconnaître les prophètes d'Israël. – Et nous serions ainsi conduits à ce qui est, en fait, le principe de l'apostasie de cette dispensation : à la reconnaissance de titres tout humains, là où l'Esprit de Dieu seul devrait être et n'est pas ; à remplacer la *puissance* par la *forme* ; l'Esprit, qui seul vivifie, par la chair, qui ne sert de rien. Il est infiniment plus facile de se présenter comme autorisé par les hommes, que de rendre notre *ministère pleinement approuvé*. Et rien n'est plus triste pour un croyant que de chercher à faire *authentifier son ministère*, et de demander qu'on le reçoive comme ministre PARCE QU'il a fait des études pour le ministère.

Il est quelque chose d'infiniment plus relevé que tous les dons du ministère, c'est la grâce d'être « des frères saints, participants de l'appel céleste, des héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ. » Nos privilèges les plus élevés sont nos privilèges communs, et aucun ministère, non pas même celui d'un apôtre, ne pourrait jamais mettre quelqu'un aussi haut que l'a mis déjà le fait d'être un enfant de Dieu. C'est, il est vrai, une grande bénédiction que d'être serviteur ou ministre du corps de Christ, mais c'est une bien plus grande bénédiction d'être du corps. Et partout où nous voyons la tendance d'élever les ministres, en en faisant une classe privilégiée ou un ordre de personnes plus rapprochées de Dieu que les autres, au lieu de les reconnaître simplement comme ayant des dons spéciaux de l'Esprit, nous sommes exposés au danger d'avoir dans l'Église des ministres de nom, mais non selon « *la capacité de Dieu* » (2 Cor. 3:6).

Prenons donc bien garde aux solennels avertissements relatifs aux prophètes d'Israël ; ayons soin d'honorer le Saint Esprit en reconnaissant avec actions de grâce chacun de ses dons ; mais, d'un autre côté, puissions-nous être gardés du péché de reconnaître dans l'Église un office quelconque, là où il n'existe pas réellement. « Ayant donc des dons différents, selon la grâce qui nous a été donnée, si c'est de prophétie, agissons selon la proportion de la foi ; si c'est un ministère, agissons dans ce ministère ; si nous sommes celui qui enseigne, agissons dans l'enseignement ; si nous sommes celui qui exhorte, agissons dans l'exhortation ; celui qui distribue, agissons en

² Ainsi donc, le ministère est de Dieu ; un clergé est de l'homme, pour ne rien dire de plus. C'est un retour au Judaïsme, ainsi que ce langage : « les jeunes Léuites », et tant d'autres choses. C'est une impie usurpation dans un corps que de se donner ce nom. Voyez le dictionnaire, en effet ; il vous apprendra que ce mot vient du grec *Kleros*, partage, héritage ; parce que, ajoute-t-on, le clergé est le partage, et une portion de l'héritage du Seigneur.

simplicité ; celui qui préside, agissons avec empressement ; celui qui exerce la miséricorde, agissons avec joie. »
Et puisse l'Esprit être manifesté dans l'Église, selon les besoins actuels de celle-ci, avec tous ses dons variés et toutes ses différentes grâces, afin que le nom du Seigneur Jésus soit magnifié ! Amen !

Le témoignage des disciples, vol. 1, p. 349